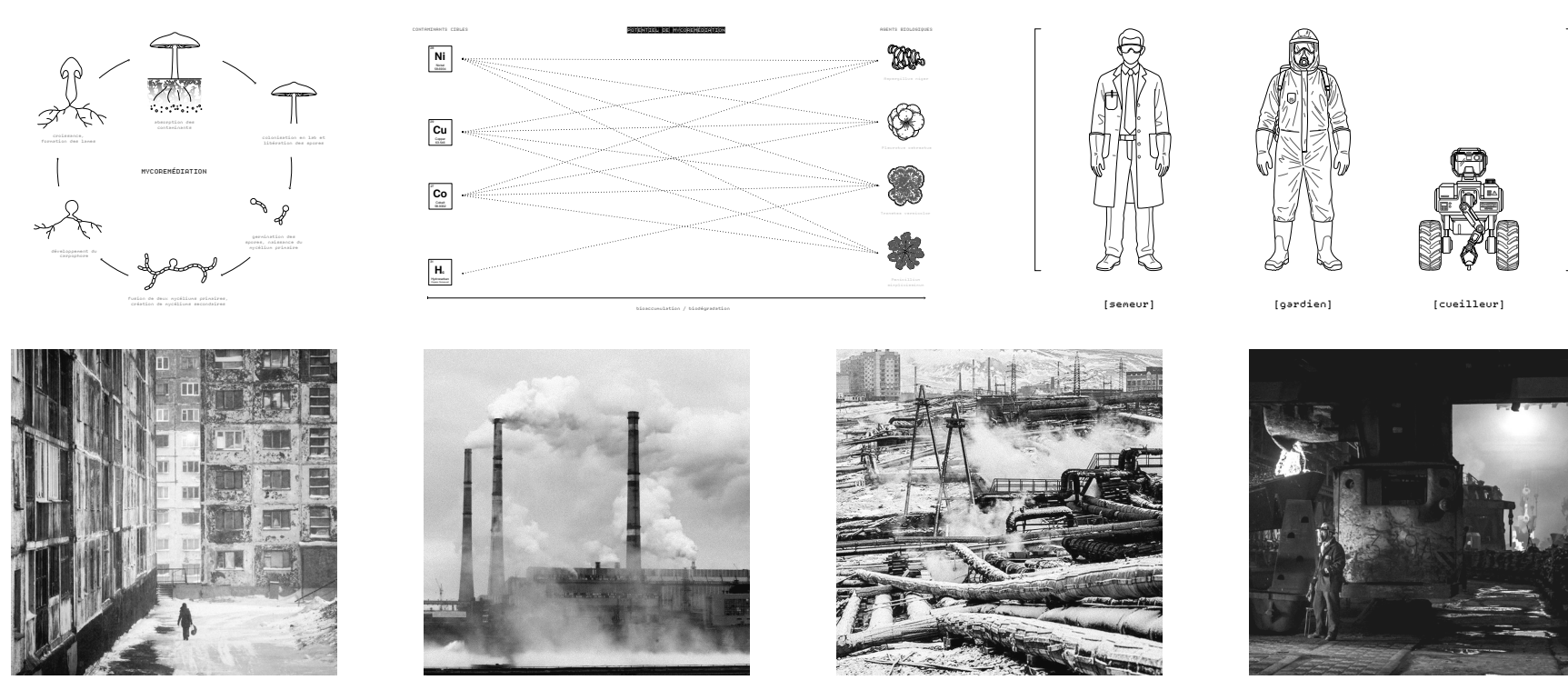


Mémoires en mutation

L'architecture spéculative comme agent de réciprocité géologique

Zachary Lambert

E(p) supervisé par Jérôme Lapiere et Michael R. Doyle



L'ARCHITECTURE: OUTIL D'OUBLI ACTIF

L'essai-projet explore la transformation contemporaine de la mémoire humaine à l'ère numérique, marquée par son externalisation et son accumulation. Cette mutation, souvent perçue comme une dématérialisation, appelle à être réintégré dans ses implications physiques et territoriales. Car derrière l'illusion d'une mémoire immatérielle se cache une réalité matérielle lourde, reposant sur des infrastructures extractives qui déplacent la charge écologique vers le sol. La terre devient ainsi archive involontaire, marquée par nos excès. Face à ce déséquilibre, le projet propose un renversement : et si l'oubli, pensé à travers la régénération d'environnements contaminés, constituait un acte de mémoire en soi: une forme de réciprocité entre mémoire numérique et mémoire géologique ?

L'AGENT VIVANT: LE CHAMPIGNON

Le projet part de l'hypothèse qu'il ne s'agit plus d'opposer mémoire numérique et mémoire géologique, mais bien de reconfigurer leur relation, en passant d'un modèle extractif destructeur à une logique de réciprocité. L'architecture s'organise autour de cette logique médiatrice. Elle devient alors un médium, un dispositif transitoire qui accompagne des processus vivants. À travers la mycoremédiation, le projet mobilise le champignon comme agent de transformation des sols contaminés. Il orchestre des cycles où la matière toxique est absorbée, métabolisée, puis réinscrite sous une autre forme. Ici, la ville de Norilsk apparaît comme une évidence : un territoire où le sol et les infrastructures portent encore les traces visibles d'une industrialisation poussée à son extrême.

LA RUINE FONGIQUE

À terme, le projet n'est pas destiné à rester. Lorsque le sol commence à se rétablir, l'architecture se retire, laissant place à une matière résiduelle, à la fois trace et témoignage — une mémoire condensée du territoire. Le fruit de la contamination, rendu visible. Dans les interstices de cette matière contaminée, la vie revient. La ruine n'est plus seulement un reste: elle devient un support à partir duquel le vivant se réapproprie le sol. Dans ce sens, la ruine devient une forme de mémoire active, vivante et instable, qui continue de poser question. Le projet propose ainsi une autre manière de penser l'architecture : non pas comme un lieu de conservation, mais comme un dispositif d'oubli actif, capable d'accompagner la transformation d'un territoire, puis de s'effacer.

MYCOREMÉDIATION: SÉQUENCE DE DÉPLOIEMENT

[architecture évolutive à structure modulaire démontable]

